

SYNDICAT MINIER HAUT-LAOTIEN (1912)

Tanneguy Alfred Antonin LE BŒUF comte d'OSMOY, fondateur.

Né le 1^{er} juillet 1862 à Champigny-la-Futelaye (Eure).
Fils de Charles Le Bœuf d'Osmoy (1827-1894),
député (1871-1885), puis sénateur (1885-1894) de l'Eure,
administrateur des Gisements d'or de Pas-trop-tôt (Guyane française),
www.entreprises-coloniales.fr/antilles-guyane/Gisements_or_Pas-trop-tot.pdf
et de Marguerite du Bourg de Bozas.
Frère de Caroline (1860-1939)(M^{me} de Colleville),
de Louis d'Osmoy (1867-1910), administrateur civil au Sénégal, en Casamance et
au Dahomey,
et d'Henri d'Osmoy, administrateur de la Société des mines de cuivre du Haut-
Mékong (1923) :
www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Miniere_Haut-Mekong.pdf
Marié en 1907 avec *Ernestine*-Pauline-Philomène Julien.

École navale (1879).
Enseigne de vaisseau. Blessé à la tête lors de la prise de Bacninh, au Tonkin (1884).
Chargé la même année d'une mission de visite en Indochine et Malaise (avec le comte
Brau de Saint-Paul de Lias, le vicomte de Chabanne La Palisse, etc.).
Lieutenant de vaisseau (1889).
1894 : démissionnaire.
Conseiller général de Quillebœuf.
Président de la Parisienne des voitures L'Urbaine.
Député de l'Eure (1902-1910) : vote en 1905 contre la séparation des Églises et de
l'État.
Chargé de mission en Indochine (1910-1911).
Administrateur de la Société parisienne de ferblanterie décorée (1913).
Rengagé en 1914. Promu capitaine de corvette (1917).
Chevalier (*JORF*, 13 juillet 1894), puis officier (*JORF*, 20 juin 1921) de la Légion
d'honneur comme officier de marine.
Décédé le 15 avril 1922 à Toulon.

CHRONIQUE DE HAÏPHONG (*L'Avenir du Tonkin*, 24 novembre 1910)

MISSION — Par le *Cachar*, est arrivé M. le comte d'Osmoy, ancien lieutenant de
vaisseau, fils de l'ancien sénateur, chargé de mission en Indochine.

LES COLONIES
Retour de mission en Indo-Chine
(*La Gazette de France*, 4 janvier 1913)

Le comte Tanneguy d'Osmoy, ancien député, vient d'accomplir en Indo-Chine une importante mission, dont il avait été chargé par le gouverneur de nos possessions d'Extrême-Orient.

Le comte d'Osmoy a étudié l'Indo-Chine au point de vue économique ; il a recherché le moyen de développer son commerce et son agriculture : il a visité les confins tonkinois et y a reconnu la présence de remarquables filons de quartz aurifère, ainsi que des mines de cuivre et des gisements de charbon.

Après cela, le comte d'Osmoy a opéré, sur un grand radeau, la descente du Mékong, jusqu'à Savannaket, et il a rapporté de ce voyage des observations qui seront utiles quand on s'occupera de la navigabilité du grand fleuve indo-chinois ; enfin, il a visité le Laos, dont les possibilités économiques sont considérables.

Le comte d'Osmoy publiera un rapport sur son voyage en Indo-Chine.

AU PAYS DES PAGODES (*Les Annales coloniales*, 18 février 1913)

Après le comte d'Osmoy, ancien officier de marine, qui ne sollicita point en 1910 des électeurs de Pont-Audemer le renouvellement de son mandat de député, et partit en Indochine, voici [...] M. Pierre Biétry* [...].

Mais tandis que le comte Tanneguy d'Osmoy avait été chargé d'une mission officielle, Pierre Biétry, lui, confiant dans l'initiative privée, est dans les affaires.

RENSEIGNEMENTS MONDAINS (*Le Figaro, Le Soleil...* , 17 décembre 1913)

Par décret du 24 novembre 1913, M. le ministre des colonies a nommé chevalier de l'ordre du Dragon d'Annam M^{me} la comtesse Tanneguy d'Osmoy, exploratrice.

M^{me} d'Osmoy a accompagné, pendant près de deux années, dans une pénible mission en Indo-Chine, son mari, le comte d'Osmoy, ancien député de l'Eure, et cette distinction est la juste récompense de son courage et de son énergie.

CHRONIQUE DES MINES Le gisement de cuivre « Nam-Pak » (*Rapport au conseil de gouvernement, Indochine*, 1914)

D'assez nombreuses déclarations de recherches ont été déposées un peu partout mais jusqu'à présent aucune entreprise et, dans beaucoup de cas, aucune étude sérieuse n'ont été commencées.

À Luang-prabang le « Syndicat minier haut laotien », pourvu d'un ingénieur amené de France, a pris de nombreux périmètres et a fait une découverte fort intéressante. Non loin de Luang-prabang, il a retrouvé une mine de cuivre, très riche, exploitée autrefois par des Chinois et, non loin de celle-ci, une mine de houille. Cette houille, qui affleure le sol, a été reconnue comme excellente. On est en train d'en rechercher l'épaisseur. Le Syndicat s'intéresse aussi à l'antimoine et à l'argent.

NÉCROLOGIE
(*Le Radical*, 17 avril 1922)

À Toulon, où il s'était retiré pour raison de santé, vient de mourir, âgé de soixante ans, le comte Tanneguy d'Osmoy, capitaine de corvette de réserve, ancien député de Pont-Audener. fils de l'ancien sénateur de l'Eure. Il était chevalier [officier] de la Légion d'honneur.

CHRONIQUE DES MINES
Le gisement de cuivre « Nam-Pak »
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 27 mai 1928)

La mine de cuivre « Nam-Pak », connue dans la région sous le nom de mine « Bo-Ho », est située dans le massif du Pou-Tong à 3 km. 500 à l'ouest de Muong-Haï, au nord de la province de Louang-Prabang.

C'est une ancienne exploitation chinoise dont feu M. de Chevilly, colon à Louang-Prabang, entendit parler et qu'il visita vers 1910 ; il réussit à y intéresser un ancien officier de marine, M. Tanneguy d'Osmoy, alors en mission d'étude des voies navigables de la haute région du Laos. À ce propos, nous serions curieux de savoir ce qu'il est advenu de ces travaux.

MM. d'Osmoy et de Chevilly étant rentrés en France en 1912, fondèrent « le Syndicat minier Haut-Laotien » pour faire prospector ce gisement. M. de Chevilly revint avec un ingénieur des mines, M. Fribourg, au début de 1914. Les études furent arrêtées en septembre, à cause de la guerre ; M. Fribourg rentra alors en France et, dans les années qui suivirent, presque tous les membres du syndicat furent dispersés ou disparurent. M. de Chevilly mourut en 1917 à Saïgon, où nous fîmes sa connaissance à l'hôpital militaire quelques jours avant sa mort.

En janvier 1921, M. Henri d'Osmoy, frère de M. Tanneguy d'Osmoy, se mit en rapport avec M. [Marcel] Fribourg, qui lui fit part de son excellente impression sur le gisement Bo-Ho et lui conseilla de reprendre l'affaire.

M. [Henri] d'Osmoy obtint du gérant du Syndicat minier Haut-Laotien une option sur tous les périmètres de Chevilly, dont ce syndicat était devenu propriétaire, et fonda successivement le « Syndicat d'études des mines de cuivre du Haut-Laos », puis le « Syndicat des mines de cuivre du Haut-Laos » puis enfin la société anonyme « Compagnie du Haut-Mékong », qui est actuellement propriétaire de tous ces gisements.

Suite :

Compagnie du Haut-Mékong :

www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Miniere_Haut-Mekong.pdf